



Le cliché de la bière pour les germains et du vin pour les latins se confirme de moins en moins depuis que la culture du brassage artisanal s'est développé en France.

archives/Matthias Käser

Où en est le bilinguisme à l'heure de l'apéro?

Bienne Les bars ont-ils une langue maternelle? Alors que la proportion de Romands atteint un record dans la cité seelandaise, Le JdJ dresse la carte non-officielle des cafés où l'on se dit «Prost!» ou «Santé!»

Maeva Pleines

«Ça fait bientôt 10 ans que j'habite à Bienne, mais je ne suis jamais allée au Provi. J'ai l'impression que c'est plutôt un bar pour les Suisses allemands, non?» Cette bribe de conversation, entendue au détour d'un First Friday, soulève une question: dans une ville bilingue, existe-t-il une répartition tacite des lieux de sortie selon les communautés linguistiques?

De nombreux responsables de bars confirment une tendance. Dans les grandes lignes, on imagine le Dan'ton-Ku Tiki bar, le 48 et le Beer O'clock plutôt côté francophone alors que le Bien Bar, le Provisorium, le Pooc et le Twenty's pencheraient du côté germanique. Quoique les choses évoluent, notamment avec l'augmentation de la proportion de Romands dans la cité seelandaise (qui représentent désormais 44,4% de la population, un record historique).

L'infiltration romande

«Il est vrai que, derrière le bar, le suisse allemand domine. Mais nous atteignons presque la parité au niveau de la fréquentation», assure, avec un petit accent d'outre-Sarine, le propriétaire du Provisorium, Felix Bloesch. De l'autre côté de la rue, le Pooc a aussi vu la proportion de Romands augmenter. «Très germanique à la base,

Les francophones se montrent un peu plus exubérants. Ils parlent plus fort, par exemple.

Nathan Güntensperger
Patron du Lago

notre clientèle est devenue davantage latine depuis que nous avons ajouté du vin et des cocktails à notre carte, qui misait initialement surtout sur la bière», retrace le patron, Alain Rüfenacht.

Dans cette enseigne, un minimum de bilinguisme est souhaité pour les serveuses et serveurs. Ce critère semble, en effet, avoir un impact sur le public attiré. C'est ce que remarque un barman du Twenty's. «Lorsque j'ai commencé,

il y a trois ans, on n'accueillait qu'environ 20% de francophones. Mais depuis que le personnel est plutôt mixte, nous sommes presque à 50-50», observe Lukas Isenschmid. Selon ce Biennois, on trinque davantage en français les vendredis. En fin de semaine, des clients se déplaceraient depuis Neuchâtel – peut-être pour découvrir le bar dont un employé était élu meilleur barman de Suisse, en 2023.

Du vin pour les latins?

Habitué du Tiki Bar, Philippe Flotiront note qu'en tant que minorité francophone, il lui paraît d'autant plus important d'avoir l'impression d'être compris. Il se sent ainsi particulièrement bien reçu au Dan'ton-Ku. «En tant que francophones, nous ne pourrions pas engager de personnel exclusivement germanophone. D'ailleurs, initialement, nous n'attirions pratiquement que des Romands. Les clients suisses allemands se multiplient surtout depuis que notre communication sur les réseaux sociaux est en anglais. Mais ils font généralement l'effort de nous parler en français», remarque la cogérante, Deborah Isoni.

Cette dernière précise que, lors des First Friday, le mélange se révèle bien plus hétérogène. Une tendance qui se révèle dans toute la vieille ville, au Commerce comme au Singe.

Quant aux habitudes de consommation, peut-on confirmer le cliché de la bière pour les germains et le vin pour les latins? «Peut-être que les Romands ont une petite préférence pour le rouge et le blanc, mais cette différence tend à s'estomper», répond Nathan Güntensperger. Le copropriétaire du Lago explique que, ces dernières années, la bière a connu un fort essor dans la culture francophone. Ainsi, son bar est passé d'environ 10% de clientèle romande à un mélange presque parfait.

Le gérant du Beer O'Clock remarque que les Français s'intéressent effectivement plus à la bière artisanale que les Allemands. «Nous attirons donc pas mal de frontaliers travaillant dans le secteur de l'horloge-

rie», relève Sébastien Egger. Il souligne, par ailleurs, que sa franchise vient de France et que lui et son associé viennent de Suisse romande. «Par conséquent, le bouche-à-oreille a logiquement commencé dans la langue de Molière. Mais, il est de plus en plus fréquent de voir des groupes linguistiques se mélanger devant les tireuses», sourit-il.

Les habitudes qui trahissent

Cela dit, même avec une bonne répartition linguistique, certains comportements semblent trahir l'une ou l'autre culture. «Les francophones se montrent un peu plus exubérants. Ils parlent plus fort, par exemple», s'amuse Nathan Güntensperger, du Lago. Pour Lukas Isenschmid, le service au Twenty's peut se faire de

manière plus détendue avec les Romands. «Ils apprécient qu'on les taquine. Et ils se laissent plus volontiers surprendre en suivant nos recommandations. De l'autre côté, les Suisses allemands ont généralement leurs petites habitudes et préfèrent qu'on reste professionnel.»

Au Tiki Bar, on ne dégage le Gschprütz wiss – ou blanc gommé – que pour les germanophones. «Noyer du vin dans de l'eau serait une hérésie pour un Romand», plaisante Deborah Isoni. «Par contre, les Romands laissent moins de pourboire», rétorque facétieusement un serveur préférant rester anonyme. Bref, même si le bilinguisme se boit sans modération à Bienne, une langue bien trempée ne gomme pas tous les accents.

Comment les bars soignent le bilinguisme?

Si la répartition entre Romands et Suisses allemands n'est pas encore complètement homogène, tous les bars appréhendent le bilinguisme davantage comme un atout culturel qu'un véritable défi. «Lorsque les Romands étaient très minoritaires, ils se montraient plus revendicateurs. C'est moins le cas maintenant que la proportion devient presque égalitaire», remarque Tristan Triponez.

Pour le patron de l'Atomic, la langue est plus un outil qu'une identité à Bienne. «D'ailleurs, les clients se montrent de moins en moins complexés pour commander dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas parfaitement ou en mélangeant les dialectes», ajoute-t-il.

Reste qu'à l'Atomic, on a pris le parti d'afficher un sticker du Forum du bilinguisme annonçant sur la devanture «Ici

c'est Bielingue». La carte présente, en effet, du «café» et du «Kaffee». Si le personnel présente un niveau oral varié, il faut au moins disposer d'une compréhension passive des deux langues. Et, au niveau de la programmation, le gérant fait bien attention à ce qu'une soirée slam en Suisse allemand soit contrebalancée par une représentation de stand-up en français, par exemple.